Les seigneuries de Limoges, Richemont et Montfort-l'Amaury dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge : une approche comparative

The lordships of Limoges, Richemont and Montfort-l'Amaury in Breton chronicles of the late Middle Ages: a comparative approach

Sophie Le Goff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4540>

DOI : 10.4000/abpo.4540

ISBN : 978-2-7535-7878-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2019

Pagination : 187-195

ISBN : 978-2-7535-7845-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Sophie Le Goff, « Les seigneuries de Limoges, Richemont et Montfort-l'Amaury dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge : une approche comparative », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4540>

Les seigneuries de Limoges, Richemont et Montfort-l'Amaury dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Une approche comparative

Sophie LE GOFF

Doctorante en histoire médiévale sous la direction d'Yves COATIVY,
université de Bretagne occidentale,
CRBC (Centre de recherches bretonnes et celtiques)

« Dans un monde où le passé était la meilleure justification du présent, il était naturel que l'histoire fût le meilleur argument de la propagande, le meilleur soutien du pouvoir.¹ » Ainsi, à la suite de Bernard Guenée, nous constatons qu'en Bretagne comme en Europe, à la fin du Moyen Âge, les princes soutiennent et encouragent les productions d'historiens et de chroniqueurs afin que le passé légitime et glorifie leur pouvoir. Le profil des historiens et chroniqueurs a suivi cette évolution : il s'agit moins de moines ou d'évêques que d'habitues de la cour ou de la chancellerie. Leur travail est souvent le fruit d'une commande du pouvoir. Dans le duché de Bretagne, seules les œuvres de sept historiens ou chroniqueurs des XIV^e et XV^e siècles ont été conservées : Guillaume de la Pérenne (XIV^e siècle)², Guillaume de Saint-André (XIV^e siècle)³, l'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* (XIV^e siècle)⁴, Guillaume Gruel

1. GUENÉE, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980, 475 p.

2. MORICE, Pierre-Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 vol. Paris, Osmont, 1742-1746, t. II, col. 134-172.

3. SAINT ANDRÉ, Guillaume de, *Chronique de l'État breton*, Le bon Jehan et Le Jeu des échecs (XIV^e siècle). Texte établi, présenté et annoté par CAUNEAU, Jean-Michel et PHILIPPE, Dominique, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 602 p.

4. La *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* n'est pas publiée dans son intégralité. On en trouvera des extraits dans MORICE Pierre-Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves...*, op. cit., t. I, col. 42-102 ; une édition partielle se trouve dans LE DUC, Gwenaél et STERCKX, Claude, *Chronicon Briocense*, Rennes, Klincksieck, 1972, t. 1 [seul paru], 237 p. Les principaux éléments de la chronique sont analysés dans BERTHOU, Pol de, « Analyse sommaire et

(xv^e siècle)⁵, Jean de Saint-Paul (?-1476)⁶, Pierre Le Baud (?-1505)⁷ et Alain Bouchart (?-après 1514)⁸. S'ils n'ont pas la même carrière ni le même statut, ils partagent un même regret en parcourant leurs sources : la pauvreté des récits retraçant l'épopée des Bretons. Le sentiment national est l'une des principales préoccupations des chroniqueurs. Ces derniers souhaitent donner une place aux Bretons dans l'histoire et sont à la recherche des origines de leur identité⁹. L'exaltation du sentiment national est une constante de cette histoire fabriquée au service de la famille ducal, les Montfort : ils prennent parti contre leurs opposants et rehaussent le prestige des ducs chaque fois que cela leur est possible.

Évoquer les possessions et domaines acquis par les Montfort est une bonne occasion de redorer leur blason. Souvent obtenus grâce à des alliances matrimoniales, à l'exemple de la seigneurie de Limoges grâce au mariage d'Arthur II en 1275, ils permettent d'inscrire les ducs dans le jeu politique européen et reflètent leur influence et leur prestige hors de Bretagne. La seigneurie de Limoges revêt une importance particulière car elle appartient aux ducs de 1275 à 1365 et qu'elle bénéficie d'une situation stratégique entre puissances anglaise et française. On s'attend alors à en trouver de nombreuses références dans les chroniques bretonnes. Pourtant, à bien y regarder, hormis les titulatures, les références à Limoges sont peu nombreuses. Pourquoi les chroniqueurs s'y intéressent-ils si peu ? La vicomté de Limoges est-elle trop éloignée des préoccupations ducal et donc de celles des chroniqueurs ? Ces lacunes révèlent-elles un désintérêt des ducs à l'égard de ces seigneuries, considérées comme un simple surcroît de revenus ? Ces questions ne peuvent être traitées sans une approche comparative : il faut élargir le domaine d'enquête en la comparant à d'autres cas semblables. Deux seigneuries ont une place comparable dans les chroniques car elles appartiennent aux ducs à la même période :

critique de la *Chronique de Saint-Brieuc* », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. XIX, 1900, p. 1-89.

5. GRUEL, Guillaume, *Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458)*, éd. LE VASSEUR, Achille Paris, Librairie Renouard, 1890, 313 p.

6. SAINT-PAUL, Jean de, *Chronique de Bretagne et Chronique abrégée des princes de Bretagne*, LA BORDERIE, Arthur de, éd., Nantes, Société des bibliophiles bretons, 1881, 146 p.

7. LE BAUD, Pierre, *Histoire de Bretagne avec les chroniques des Maisons de Vitre et de Laval*, HOZIER, Charles d', éd., Paris, G. Alliot, 1638, 822 p.

8. BOUCHARTE, Alain, *Grandes chroniques de Bretagne*, éd. AUGER, Marie-Louise et JEANNEAU, Gustave, 3 vol., Paris, Éd. du CNRS, coll. « Sources d'histoire médiévale », 1986-1998, 469 p., 506 p., 392 p.

9. L'historiographie bretonne de la fin du Moyen Âge a fait l'objet de plusieurs études : KERHERVÉ, Jean, « Aux origines d'un sentiment national. Les chroniqueurs bretons à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CVIII, 1980, p. 165-206 ; PHILIPPE, Dominique, *L'Histoire en Bretagne du xiv^e au xv^e siècle ou la défense de l'identité*, dactyl., thèse d'histoire médiévale, Université de Bretagne occidentale, Brest, 1988, 341 p. ; CASSARD, Jean-Christophe, « Les chroniqueurs et historiens bretons face à la guerre de Succession », dans TONNERRE, Noël Yves, *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, 242 p.

le comté de Montfort-l'Amaury (aujourd'hui en Île-de-France) et l'honneur de Richemont (en Angleterre).

Ces trois seigneuries ont été acquises de la même façon, par un mariage. Les stratégies matrimoniales sont l'un des moyens les plus utilisés par les puissants de l'époque pour accroître leur domaine et tisser de nouvelles alliances. Les ducs de Bretagne ont utilisé ce moyen pacifique pour gagner en territoires. La vicomté de Limoges et le comté de Montfort-l'Amaury sont ainsi obtenus coup sur coup grâce aux mariages successifs d'Arthur II de Bretagne (1261-1312) avec Marie de Limoges en 1275 et Yolande de Dreux en 1294 (après la mort de Marie survenue en 1291). Ces deux seigneuries sont parmi les plus importantes hors du duché avec celle de Richemont, située en Angleterre, dont l'histoire est pour le moins chaotique. Cet honneur est constitué d'un comté et d'un ensemble de terres dispersées ; il est attribué par Guillaume le Conquérant à Alain le Roux, fils d'Eudes de Penthièvre, à la fin du XI^e siècle. L'honneur devient ensuite, par l'intermédiaire de Conan IV, en 1148 une possession des princes de Bretagne pour 250 ans. Pour autant, ceux-ci ne la détiennent pas de façon continue puisqu'elle ne cesse de leur être alternativement confiée et confisquée par les rois d'Angleterre¹⁰.

Ces trois seigneuries sont aussi enclavées en zone d'influence française ou anglaise et sont de ce fait des indicateurs sensibles des relations entre le duché et ses deux puissants voisins. Les ducs bretons sont placés dans un jeu de bascule entre l'Angleterre et la France aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles : s'ils se rapprochent du roi d'Angleterre, le comté de Montfort-l'Amaury leur est confisqué ; à l'inverse s'ils se lient au roi de France, c'est celui de Richemont qui leur est repris par le roi d'Angleterre. En raison de son emplacement stratégique, la vicomté de Limoges reflète, elle aussi, les soubresauts des relations franco-anglaises durant la guerre de Cent Ans. Tout au long de la période, les ducs n'ont eu de cesse de récupérer l'intégralité de leurs possessions. Les chroniques reflètent-elles ces enjeux de pouvoir ?

Afin d'étudier et de comparer la place de ces trois seigneuries, il nous a paru nécessaire de classer toutes leurs occurrences dans les chroniques bretonnes. Nous avons élargi le cadre des sept auteurs majeurs mentionnés aux « chroniques » brèves (qui sont en réalité des annales) comme le *Chronicon britanicum* ou les *Chroniques annaulx* publiés en partie dans dom Morice¹¹. Elles permettent, d'une part, d'étoffer le corpus mais aussi de pouvoir identifier les emprunts faits par les chroniqueurs postérieurs. Les tableaux suivant en annexes permettent de comparer les différentes versions d'un même événement et de voir si les chroniqueurs accordent

10. Sur l'histoire mouvementée de la seigneurie de Richemont, voir TRÉVÉDY, Julien, « Les seigneuries des ducs de Bretagne hors de Bretagne », *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 1897, 138 p. ; JEULIN, Paul, « Un grand honneur anglais. Aperçus sur le comté de Richmond en Angleterre, possession des ducs de Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 42, 1935, p. 265-302 ; JONES, Michael, *La Bretagne ducal, Jean IV de Montfort (1364-1399) entre la France et l'Angleterre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998, 269 p.

11. MORICE, Pierre-Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves...*, op. cit.

une place spécifique à la vicomté de Limoges. Les pages mentionnées sont celles des éditions indiquées en références, en l'absence d'édition complète, les références de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* renvoient aux deux manuscrits utilisés.

La place de Limoges dans les chroniques bretonnes

Les chroniques bretonnes renferment peu d'informations sur la vicomté de Limoges, essentiellement un rappel des titulatures. Ces dernières reflètent l'habitude ducale de transmettre ces titres de père en fils (Arthur II en fait ainsi avec Jean, personnage le plus souvent nommé vicomte de Limoges dans nos sources). Cette coutume s'explique par la situation particulière de la vicomté, les ducs souhaitent éviter d'être mêlés directement aux enjeux de pouvoir qu'elle engendre avec les rois de France et d'Angleterre.

Une des premières références à Limoges n'est pas liée aux ducs de Bretagne mais au roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion. Il meurt en effet non loin de Limoges, au château de Châlus en 1199. Le *Chronicon Britannicum* mentionne cet épisode, ainsi que la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* qui est plus précise et en donne un curieux détail toponymique. Au lieu d'y lire Châlus, les manuscrits nomment ce château « Kaerlud ». L'erreur se retrouve dans les deux manuscrits retrouvés¹². L'orthographe n'est certes pas codifiée au Moyen Âge mais la consonance donne au lieu une coloration bretonne. L'auteur du manuscrit original (perdu), par méconnaissance des lieux, a-t-il cru qu'il se situait en Bretagne ? Faut-il y voir une sur-correction des copistes ultérieurs ? Les chroniqueurs de la fin de la période, Pierre Le Baud et Alain Bouchart, ne reprennent pas ce nom de lieu mais développent un aspect nouveau : Richard Cœur de Lion se serait rendu dans cette forteresse afin de mettre la main sur un trésor caché. Cela n'apparaît pas dans les sources bretonnes relevées, Le Baud et Bouchart à sa suite se sont donc probablement servis de sources françaises.

Les principaux événements évoqués ensuite dans les chroniques se réduisent à l'acquisition et à la perte de la vicomté. Le mariage d'Arthur II avec Marie, héritière de la vicomté de Limoges, est l'événement le plus repris. Cette dernière n'est pas toujours nommée ou pas correctement (Alain Bouchart la nomme Beatrix, en la confondant sans doute avec la femme de Jean II). Les enfants issus du mariage (Jean, Guy et Pierre) ne sont pas non plus toujours cités. Ce mariage permet l'acquisition de la vicomté, sur laquelle on n'apprend rien dans les différentes chroniques.

La plupart des chroniques relatent un événement important pour ses conséquences dans le duché de Bretagne : l'assignation du Penthièvre à Guy par son frère le duc Jean III en échange de la vicomté de Limoges.

12. BnF, Lat. 6003, [manuscrit A], *Chronicon Briocense de rebus gestis Britonum Armoricanum* ; *ibidem*, Lat. 9888, [manuscrit B], *Chronicon Briocense*.

Cette permutation est souvent relatée mais les auteurs n'en donnent pas la même explication. Jean III aurait donné la vicomté à la fois à sa femme, Isabelle de Castille, et à son frère, Guy, d'où la querelle entre les deux (les raisons de cette querelle sont éclairées dans l'article de Marjolaine Lemeillat). L'apanage de Penthièvre avait été confisqué en 1173 par le fils d'Henri Plantagenêt, Geoffroy, en raison de la menace qu'il constituait envers la famille ducal. Or, Guy étant marié avec Jeanne d'Avaugour (ancienne branche des Penthièvre, dans les Côtes-d'Armor), la permutation avec la vicomté de Limoges lui permet de reconstituer cet ancien apanage. C'est cette stratégie qui, selon l'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc*, Pierre Le Baud et Alain Bouchart, explique la permutation. Est-ce par méconnaissance des faits ? Ont-ils reconstitué l'histoire telle qu'elle semble la plus probable ?

Après la mort de Jean III en 1341 s'ouvre la guerre de Succession en Bretagne. En l'absence de successeur direct, deux prétendants s'affrontent : Charles de Blois, mari de la nièce du duc, Jeanne de Penthièvre, et Jean de Montfort, demi-frère de Jean III. Selon Pierre Le Baud et Alain Bouchart, Jean de Montfort tente de prendre ses ennemis de vitesse : il se rend à Nantes, se fait acclamer et se rend ensuite à Limoges afin de récupérer le trésor amassé par Jean III avant sa mort, trésor constitué grâce à la permutation Limoges/Penthièvre. Pierre Le Baud s'appuie sur les dires de Froissart¹³, repris ensuite par Alain Bouchart. La fuite de Jean de Montfort et la présence d'un trésor ne sont pas mentionnées dans les autres chroniques étudiées. Cet épisode est donc difficile à établir, voire sujet à caution (voir l'article d'Yves Coativy), mais il montre tout de même que la seigneurie de Limoges est un élément important de la puissance ducal. Après s'être fait reconnaître à Nantes, Jean de Montfort souhaite aussi être reconnu dans cette seigneurie. Même si on peut douter de l'existence réelle de ce trésor ou même de la venue de Jean de Montfort dans cette ville, le fait que les chroniqueurs mentionnent cet épisode montre qu'il n'est pas si rare ou étonnant pour un duc de se rendre à Limoges.

La dernière référence partagée par une majorité de chroniqueurs est le premier traité de Guérande en 1365. Après la bataille d'Auray en 1364 gagnée par le parti de Montfort, ce traité clôt provisoirement la guerre de Succession de Bretagne. Il reconnaît Jean de Montfort comme duc de Bretagne sous le nom de Jean IV et octroie la vicomté de Limoges (entre autres compensations) à son ennemie, Jeanne de Penthièvre. Les termes de l'accord (cf. annexe I) sont explicitement cités, notamment par l'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc*. Ce passage nous éclaire également sur la démarche du chroniqueur : les termes de l'accord sont répétés à deux endroits différents, et ce, de façon décousue. Cela illustre bien l'aspect inachevé de son œuvre qui apparaît comme un travail préparatoire de compilation des sources et non comme une œuvre aboutie.

13. FROISSART, Jean, *Les chroniques de Froissart*, éd. BUCHON, Jean-Alexandre, Paris, Desrez, 1835, p. 128-129.

Passé ce traité, Limoges n'intéresse plus guère les chroniqueurs puisque la seigneurie passe aux Penthièvre, famille rivale des Montfort. Guillaume Gruel, Pierre Le Baud et Alain Bouchart continuent à faire ponctuellement référence à Limoges en s'appuyant notamment sur le récit de Froissart lors de la guerre de Cent Ans en raison de la place stratégique qu'elle occupe toujours dans la lutte entre Français et Anglais (les Penthièvre faisant, par exemple, appel à Charles V afin d'asseoir leur pouvoir). Les chroniqueurs évoquent seulement les hauts faits du connétable de France, Du Guesclin, en 1371.

Hormis ces éléments ponctuels, l'étude des chroniques nous apprend bien peu sur l'état de la vicomté de Limoges au moment de son acquisition ou lors de sa perte. On ne peut estimer la valeur de la vicomté ni connaître les relations avec les pouvoirs locaux, alors que l'on sait, par ailleurs, que les ducs eurent à régler des démêlés avec l'abbé et la bourgeoisie¹⁴. S'y sont-ils eux-mêmes réellement intéressés ? On constate en tout cas sous Jean III une perte du pouvoir vicomtal face au pouvoir royal¹⁵. Limoges n'apparaît en vérité souvent que comme une titulature portée par les ducs en signe de prestige. Les chroniqueurs connaissaient-ils mieux les autres seigneuries hors de Bretagne ?

La place de Richemont dans les chroniques

L'annexe 2 montre que les références à la seigneurie de Richemont sont bien plus nombreuses que celles évoquant Limoges. Cependant, en termes de contenu, le constat est beaucoup plus nuancé.

Première seigneurie à appartenir aux ducs de Bretagne, l'honneur de Richemont a des origines difficiles à établir pour nos chroniqueurs. L'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc*, ainsi que Pierre Le Baud et Alain Bouchart, reprend l'idée, erronée, que le comté de Richemont revient aux ducs depuis la conquête de l'Angleterre par le biais d'Alain Fergent (Alain IV, duc de Bretagne de 1084 à 1113). Il s'agit en réalité d'un don de Guillaume le Conquérant à Alain le Roux, fils du comte Eudon de Penthièvre, et il faut attendre le milieu du XII^e siècle pour que l'honneur revienne à la maison ducale. Dans le corpus retenu, seule la *Chronique de Robert du Mont* retient cette transmission. L'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* exagère son étendue, équivalente selon lui au tiers de l'Angleterre, mais il est vrai que l'honneur de Richemont était le plus vaste d'Angleterre aux XI^e et XII^e siècles et s'étendait sur onze comtés¹⁶. Cela démontre, une fois

14. Voir notamment MARVAUD, François, *Histoire des vicomtes et de la vicomté de Limoges*, Paris, Dumoulin, 1873, 414 p. ; BRELINGARD, Désiré, *Histoire du Limousin et de la Marche*, Paris, Presses universitaires de France, 1950, 120 p. ; ROUSSEL, Claude Youenn, *La mainmise des Bretons sur le Limousin Périgord*, Paris, Guénégau, 2002, 232 p.

15. TRÉVÉDY, Julien, « Les seigneuries des ducs... », art. cit.

16. JEULIN, Paul, « Un grand honneur anglais... », art. cit.

encore, que les chroniqueurs reprennent les récits de leurs prédécesseurs en incluant parfois leurs erreurs...

Le comté de Richemont est ensuite peu mentionné jusqu'en 1373. À cette période, le duc Jean IV, victorieux lors de la guerre de Succession, est de plus en plus contesté au sein de son duché, en raison notamment de ses relations privilégiées avec l'Angleterre¹⁷. Si elles lui permettent de récupérer, en 1372, l'honneur de Richemont (qui ne cesse, rappelons-le, d'être confisqué en cas de rapprochement avec la France), elles le placent dans une situation inconfortable face à une partie de ses sujets et face à la France. La tension devient telle qu'il doit fuir son duché en 1373 et s'établir dans son comté de Richemont qui prend une importance nouvelle : il devient son refuge, sa seule source de revenus. Le duc l'arpeute de 1373 à 1379. Les chroniques relatent bien le séjour de Jean IV mais cet épisode n'est raconté qu'à des fins politiques : il s'agit pour Guillaume de Saint-André, puis pour l'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc* et Jean de Saint-Paul d'en faire un argument juridique contre le roi de France. Jean IV était en effet sommé de comparaître devant la Cour des pairs pour répondre aux accusations portées contre lui de félonie et de crime de lèse-majesté. Son absence entraîne sa déchéance et la confiscation de son duché. Les trois chroniqueurs contemporains des faits relatent le séjour de Jean IV en Angleterre pour justifier son absence à Paris. Rien n'est dit sur le comté en lui-même. Cet argumentaire démontre une nouvelle fois l'engagement des chroniqueurs dans les débats de leur temps en faveur de la cause montfortiste. Pierre Le Baud et Alain Bouchart ne rentrent pas dans ces arguties juridiques, ils écrivent bien plus tard alors que ces querelles n'ont plus lieu d'être.

Le titre de comte de Richemont est récurrent dans les chroniques, il est systématiquement attribué aux ducs de Bretagne (jusqu'à Anne de Bretagne par Alain Bouchart) mais il apparaît comme usurpé et dénué de consistance à partir de 1398-1399, lors de la perte définitive de l'honneur. Les ducs continuent malgré cela à porter le titre de comte de Richemont au ^{xv}^e siècle, bien après la perte de l'honneur, comme le fameux Arthur de Richemont qui a rendu célèbre ce titre mais qui n'en a jamais eu la possession effective¹⁸.

La place de la seigneurie de Montfort-l'Amaury dans les chroniques

La seigneurie de Montfort-l'Amaury est située à l'ouest de Paris ; elle entre dans le domaine ducal à l'occasion du remariage d'Arthur II avec Yolande de Dreux. Cette alliance matrimoniale est évoquée par l'essentiel des chroniqueurs puisqu'elle est liée à un des prétendants au trône ducal lors de la guerre de Succession de Bretagne. En effet, le premier mariage

17. Lire à ce propos LEGUAY, Jean-Pierre et MARTIN, Hervé, *Fastes et malheurs de la Bretagne ducale*, Rennes, Ouest-France, 1982, 435 p. ; JONES, Michael, *La Bretagne ducale...*, *op. cit.*

18. JEULIN, Paul, « Un grand honneur anglais... », art. cit., p. 298.

d'Arthur II a engendré Jean, futur Jean III, et Guy qui décède en 1331. En secondes nocces, Yolande de Dreux et Arthur II ont plusieurs enfants dont Jean de Montfort. À la mort de Jean III en 1341 s'opposent Charles de Blois, époux de Jeanne de Penthièvre (nièce de Jean III), et Jean de Montfort (demi-frère de Jean III). La mention faite de cette seigneurie sert donc surtout des fins politiques, aucune autre information n'est relatée. La titulature de « comte de Montfort » est en revanche très présente, elle ne sert parfois qu'à distinguer les différents protagonistes.

Le comté de Montfort-l'Amaury est ensuite surtout évoqué au moment de la guerre de Succession : le traité de Conflans en 1341 prive Jean de Montfort du duché, mais aussi de ses domaines hors de Bretagne, qui sont attribués à Jeanne de Penthièvre. Les deux traités de Guérande sont aussi repris par l'essentiel des chroniqueurs car ils attribuent le duché et le comté de Montfort-l'Amaury à Jean IV. À la fin de la période, presque tous évoquent la question de l'hommage pour le comté de Montfort-l'Amaury ; cela s'explique par les débats juridiques entre duc de Bretagne et roi de France. Après la guerre de Succession, les Montfort utilisent à plein les subtilités de la cérémonie de l'hommage vassalique¹⁹ qui cristallise la question de l'autonomie du duché face au royaume : la chancellerie royale et les chroniqueurs bretons se disputent sur sa valeur et son symbole. L'hommage lige est codifié par une cérémonie précise qui signifie une plus grande soumission qu'un hommage simple. Cette question empoisonne les relations entre les ducs et le roi à partir du XIII^e siècle (depuis l'arrivée de la maison des Dreux au pouvoir). Certains ducs, comme Jean IV, nient l'obligation de faire un hommage lige, prétextant que cela n'a jamais été la coutume ducal, tandis que la chancellerie y tient en s'appuyant sur les précédents usages pour le justifier. Une des subtilités employées consiste à prêter un hommage lige pour la seigneurie de Montfort-l'Amaury et un hommage simple pour la Bretagne, d'où la récurrence de cette mention par les chroniqueurs. Ils se font les défenseurs de la cause ducal et n'hésitent pas à entrer dans les détails juridiques de l'hommage pour participer aux débats de leur temps (notamment l'auteur de la *Chronique anonyme de Saint-Brieuc*). Là encore, écrire l'histoire de la seigneurie répond à des desseins politiques pour les chroniqueurs qui ne s'intéressent pas plus à Montfort-l'Amaury qu'à la vicomté de Limoges ou qu'à l'honneur Richemont.

À l'issue de l'étude de ces trois seigneuries situées hors du duché, on en vient à la même conclusion : les chroniqueurs évoquent bien l'entrée des seigneuries dans le giron ducal, mais elles ne sont souvent plus signalées par la suite que comme des titulatures et leur perte n'est même pas mentionnée. Elles sont mentionnées pour leur prestige au moment de leur acquisition, puis ne sont évoquées que pour justifier la politique ducal

19. LEGUAY, Jean-Pierre et MARTIN, Hervé, *Fastes et malheurs...*, op. cit. ; JONES, Michael, *La Bretagne ducal...*, op. cit.

(Richemont, Montfort-l'Amaury). Les chroniqueurs se répètent sans chercher davantage de renseignements dans d'autres sources. Peut-être n'ont-ils pas accès à une documentation plus précise ? Sans doute n'en ont-ils pas effectué la démarche. Il ne faut donc pas chercher dans les chroniques des indications précises sur ces seigneuries (revenus, liens avec pouvoirs locaux). Parfois, elles servent surtout à mieux reconnaître un personnage historique comme Jean de Montfort. Dans leur projet d'établir une histoire à la gloire ducale, les seigneuries hors du duché ne servent que comme des éléments de prestige ou des arguments juridiques. On peut expliquer en partie cette situation : lorsqu'ils écrivent, ces seigneuries sont souvent perdues et passées dans d'autres mains que celles du duc. Aussi les chroniqueurs ne voient-ils dans ces seigneuries qu'un signe de rayonnement, lucratif mais sans consistance réelle. Peut-être les ducs ont-ils eux-mêmes cette conception ? On ne peut pas établir de vif intérêt de la part des ducs pour la vicomté de Limoges, à l'image des deux autres seigneuries que sont Richemont et Montfort-l'Amaury. Il apparaîtrait dans ce cas logique que les chroniqueurs n'en fassent pas grand cas, cela dépasse le cadre de la Bretagne et donc l'intérêt des chroniqueurs.

Annexe 1 – Les références à Limoges dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Sources	Titulatures	Références à des événements précis
<i>Chronicon britannicum</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, dom, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , op. cit., t. I, col. 1-8.	Jean III, vicomte de Limoges	<ul style="list-style-type: none"> – En 1199, Richard, roi d'Angleterre meurt à Limoges. – En 1312, le duc Arthur de Bretagne étant décédé, son fils, le vicomte Jean de Limoges, lui succède.
<i>Chronicon Ruyense</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , op. cit., t. I, col. 150-153.	Marie, vicomtesse de Limoges	<ul style="list-style-type: none"> – En 1285, naît Jean, fils aîné d'Arthur, fils du duc de Bretagne et de la vicomtesse Marie de Limoges sa femme. – En 1291, meurt la vicomtesse de Limoges, femme d'Arthur.
<i>Chronique anonyme de Saint-Brieuc</i> , MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , op. cit., t. I, col. 7-102. BnF, Lat. 3006, [Manuscrit A] <i>Chronicon Briocense de rebus gestis Britonum Armoricanum</i> , <i>ibidem</i> , latin 9888, [Manuscrit B] <i>Chronicon Briocense</i> .	<ul style="list-style-type: none"> – évocation d'un vicomte de Limoges du temps de Jean sans Terre (Manuscrit B, f° 102 v ; Manuscrit A, f° 94) – Jean III, vicomte de Limoges – Jeanne de Penthievre, vicomtesse de Limoges 	<ul style="list-style-type: none"> – En 1199, le roi Richard d'Angleterre meurt à « Kaerlud » (Châlus). (Manuscrit B, f° 101 v ; Manuscrit A, f° 92). – Arthur épouse l'héritière (non nommée) de la vicomté de Limoges et a deux fils (Pierre n'est pas mentionné) : Jean et Guy (Manuscrit, f° 110 v°, Manuscrit A, f° 101 v°). – Guy obtient la vicomté de Limoges de son frère et permutte cette seigneurie avec le comté de Penthievre excepté le château de Jugon (<i>ibidem</i>). – En 1365, la paix de Guérande octroie à Jean tout le duché de Bretagne, Jeanne de Penthievre obtient la vicomté de Limoges et 10 000 livres de revenus (Manuscrit B, f° 111 v°, Manuscrit A, f° 102). – Traité de Guérande reprenant les mêmes termes de l'accord déjà évoqué (Manuscrit B, f° 113 v°, Manuscrit A, f° 103).
GRUEL, Guillaume, <i>Chronique d'Arthur de Richemont...</i> , op. cit.		<ul style="list-style-type: none"> – En 1428, le roi prend la ville de Bourges puis se rend à Limoges (p. 33). – En 1442, le roi se rend à Limoges puis à Toulouse (p. 174).

Sources	Titulatures	Références à des événements précis
SAINT-PAUL, Jean de, <i>Chronique de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	- l'héritière, la vicomtesse de Limoges	<ul style="list-style-type: none"> - Traité de Guérande : Jeanne de Penthhièvre renonce au duché mais elle obtient le Penthhièvre, le Goëlo et la vicomté de Limoges (p. 24). - Mariage d'Arthur avec l'héritière de Limoges (non nommée) : Jean et Guy sont mentionnés, non Pierre. Échange entre le Penthhièvre et Limoges (p. 93).
LE BAUD, Pierre, <i>Histoire de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Arthur II, vicomte de Limoges - Marie, vicomtesse de Limoges - Jean III, vicomte de Limoges - Guy de Limoges 	<ul style="list-style-type: none"> - En 1199, le roi Richard assiège Châlus voulant s'octroyer un trésor qui y aurait été trouvé (p. 204). - En 1284, Arthur épouse Marie, héritière de Limoges. Arthur devient vicomte de Limoges à la mort de Guy (père de Marie). Ils ont trois fils : Jean, Guy et Pierre (p. 249). - En 1291, mort de Marie de Limoges (p. 251). - Arthur II laisse l'honneur de Richemont à son frère Jean et la vicomté de Limoges à son fils Jean (p. 255). - En 1312, Jean III assigne à Guy la vicomté de Limoges et succède à Arthur II (p. 258) - Guy fait la permutation de la vicomté de Limoges avec le Penthhièvre pour des raisons de « proximité » (p. 262). - En 1341, selon Froissart, Jean de Montfort se rend à Nantes puis à Limoges où il s'empare du trésor de Jean III (p. 270). - En 1365, traité de Guérande : Jeanne de Penthhièvre obtient la vicomté de Limoges (p. 333). - Bertrand Du Guesclin combat à Limoges pour Jeanne de Penthhièvre contre les agents du duc (p. 340).

Sources	Titulatures	Références à des événements précis
BOUCHART, Alain, <i>Grandes croniques de Bretagne... op. cit.</i>	<ul style="list-style-type: none"> – Marie/Beatrix, vicomtesse de Limoges – Jean III, vicomte de Limoges 	<ul style="list-style-type: none"> – En 843, les Normands dévastent les cités de Saintes, Bordeaux, Limoges (II ; 154, 4). – En 1199, Richard, roi d'Angleterre, est averti d'un trésor à Limoges, en fait le siège et meurt (III ; 89). – Arthur II commence à régner en 1305, il épouse en 1^{res} noces Beatrix (<i>sic</i>), vicomtesse de Limoges, dame d'Avennes, dont il a trois fils (IV ; 22). – Jean III est duc de Bretagne et vicomte de Limoges en 1312 car il a baillé en échange le Penthievre et le Goëlo à son frère Guy (IV ; 24). – En 1341 Jean de Montfort apprend la mort de son frère, se rend à Nantes, y reçoit les hommages, va à Limoges conquérir le trésor que son frère avait amassé en échange du Penthievre, il revient à Nantes puis gagne Brest (IV 32, 2). – En 1360 lors du traité de Brétigny, le roi de France laisse au roi d'Angleterre des villes dont Limoges (IV ; 81, 1). – Du Guesclin et le duc d'Anjou mettent le siège devant Limoges, puis le prince de Galles la reprend et la démolit (IV ; 108, 8).

Annexe 2 – Les références à Richemont dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Sources	Références en tant que titulatures	Références à des événements
<i>Chronicon britannicum</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , <i>op. cit.</i> , t. I, col. 1-8.		– 1333 : Jean, comte de Richemont et oncle du duc Jean III de Bretagne, meurt.
<i>Chronique de Robert du Mont</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , <i>op. cit.</i> , t. I, col. 130-135.	– Conan IV, comte de Richemont	– En 1171, Conan IV meurt. La Bretagne et l'honneur de Richemont reviennent à Geoffroy, fils du roi Henri II.
<i>Chronicon Ruyense</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , <i>op. cit.</i> , t. I, col. 150-153.	– Jean II, comte de Richemont	
SAINT-ANDRÉ, Guillaume de, <i>Chronique de l'État breton...</i> , <i>op. cit.</i>		– Charles V convoque Jean IV devant la Cour des pairs, mais résidant alors dans la seigneurie de Richemont (vers l'œuvre de Guillaume de Saint-André est composée en vers. 2463) il ne se rend pas à Paris. – Le duc Jean IV vit à Richemont (v. 2683).

Sources	Références en tant que titulatures	Références à des événements
<p><i>Chronique anonyme de Saint-Brieuc</i>, dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i>, <i>op. cit.</i>, t. I, col. 7-102. BnF, Lat. 3006, [Manuscrit A] <i>Chronicon Briocense de rebus gestis Britonum Armoricanum</i> ; <i>ibidem</i>, latin 9888, [Manuscrit B] <i>Chronicon Briocense</i>.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Conan II, comte de Richemont - Geoffroy (époux de Constance), comte de Richemont - Jean I^{er}, comte de Richemont - Jean II, comte de Richemont - Jean III, comte de Richemont - Jean IV, comte de Richemont - Arthur de Bretagne, comte de Richemont 	<ul style="list-style-type: none"> - Guillaume le Conquérant réussit à obtenir le royaume d'Angleterre grâce à l'appui de 2 000 chevaliers fournis par le duc Conan II. Ce duc ravage ensuite l'Anjou et il obtient du roi un tiers de l'Angleterre. Le roi d'Angleterre donne aux ducs de Bretagne le comté de Richemont en lieu de ce tiers (Manuscrit A, f° 88 v°, Manuscrit B, f° 97). - Le duc Jean IV, mal conseillé, se retire en Angleterre en 1373 et il reste dans son comté de Richemont avec sa femme (Manuscrit A, f° 106 ; Manuscrit B, f° 116 v°). - En 1378, le duc est sommé de comparaître à Paris mais cette citation n'a pas de valeur puisqu'elle a été faite en France et que le duc résidait alors de façon publique dans le royaume d'Angleterre qui n'est pas soumis à la France. Le duc y a obtenu le comté de Richemont (Manuscrit A, f° 107, Manuscrit B, f° 117 v°). - Retour de Jean IV en Bretagne, revenant de son comté de Richemont (Manuscrit A, f° 108 v°, Manuscrit B, f° 121). - Paix entre le roi de France et le duc de Bretagne en 1381 : le roi de France promet qu'il ne fera pas la paix avec le roi d'Angleterre tant que le comté de Richemont et la forteresse de Brest ne seront pas rendus au duc (Manuscrit A, f° 110 v°, Manuscrit B, f° 123).
<p>SAINT-PAUL, Jean de, <i>Chronique de Bretagne</i> ..., <i>op. cit.</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Arthur III, comte de Richemont (p. 68) 	<ul style="list-style-type: none"> - Jean II épouse Beatrix d'Angleterre, de cette union naissent Arthur et Jean, comte de Richemont (p. 93). - Jean IV ne peut comparaître à Paris en 1378 puisqu'il réside en Angleterre (Jean de Saint-Paul ne précise pas s'il séjourne dans son comté de Richemont).

Sources	Références en tant que titulatures	Références à des événements
LE BAUD, Pierre, <i>Histoire de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Conan IV - Geffroy et Constance - Alix - Jean I^{er} - Jean comte de Richemont - Arthur II 	<ul style="list-style-type: none"> - Uther Pendragon marie sa fille Anne (sœur d'Arthur) à Budicius qui lui offre en dot le duché de Richemont en Bretagne (p. 56). - Alain Fergent, fils du duc Hoël, reçoit comme récompense le comté de Richemont dont les ducs portent encore le titre (p. 162). - Dans les années 1150, Conan IV est comte de Richemont et passe en Bretagne (p. 185). - En 1171 à la mort de Conan IV, l'honneur de Richemont passe à Henri d'Angleterre (p. 192). - En 1286 Jean II transmet le comté de Richemont à son fils Arthur (p. 251). - À la mort de Jean II, Arthur cède le comté de Richemont à son frère, Jean (p. 255).
BOUCHART, Alain, <i>Grandes croniques de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Alain IV - Geoffroy II - Jean II - Jean de Bretagne - Jean V - Arthur III - François III 	<ul style="list-style-type: none"> - Alain Fergent, fils de Hoël, hérite de Richemont (III ; 55, 1). - En 1286, Jean II donne à Jean, son fils, le titre de Richemont (IV ; 10, 1). - Traité de Vernon (1371), mort du roi Édouard et couronnement de son fils Richard : le duc de Bretagne part de Bretagne se réfugier dans son comté de Richemont (IV ; 118, 3).

Annexe 3 – Les références à Montfort-l'Amaury dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge

Sources	Références en tant que titulatures	Références à des événements
<i>Chronicon britannicum</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , <i>op. cit.</i> , t. I, col. 1-8.	– Jean de Montfort (fils de Yolande de Montfort)	
SAINT-ANDRÉ, Guillaume de, <i>Chronique de l'État breton...</i> , <i>op. cit.</i>	– Jean de Montfort (fils de Yolande de Montfort)	– Second traité de Guérande (1381) : Charles VI reconnaît à Jean de Montfort toutes ses seigneuries, dont celle de Montfort-l'Amaury.
<i>Chronique anonyme de Saint-Brieuc</i> , dans MORICE, Pierre-Hyacinthe, <i>Mémoires pour servir de preuves...</i> , <i>op. cit.</i> , t. I, col. 7-102. BuF, Lat. 3006, [Manuscrit A] <i>Chronicon Briocense de rebus gestis Britonum Armoricanum</i> , <i>ibidem</i> , Lat. 9888, [Manuscrit B] <i>Chronicon Briocense</i> .	– Yolande de Montfort – Jean de Montfort (fils de Yolande de Montfort)	– Arthur épouse en secondes noces Yolande de Montfort (Manuscrit B, f° 110 v°, Manuscrit A, f° 101 v°). – En 1378, confiscation du duché de Bretagne et du comté de Montfort-l'Amaury (Manuscrit A, f° 106 ; Manuscrit B, f° 116 v°). – Retour de Jean IV en Bretagne pour défendre sa patrie contre le roi de France et pour récupérer ses droits sur le comté de Montfort-l'Amaury (Manuscrit A, f° 108 ; Manuscrit B, f° 120 v°).
Gruel, Guillaume, <i>Chronique d'Arthur de Richemont...</i> , <i>op. cit.</i>		– Le duc Pierre II et le connétable se rendent à Montbazou au près du roi en 1450, le duc lui prête hommage du comté de Montfort-l'Amaury (p. 216).
SAINT-PAUL, Jean de, <i>Chronique de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	– Jean de Montfort (fils de Yolande de Montfort)	– Pas de mention du 2 ^e mariage d'Arthur. – Second traité de Guérande : Charles VI reconnaît à Jean de Montfort le duché et le comté de Montfort-l'Amaury dont il exige un hommage lige (p. 41). – Le roi exige un hommage lige au duc Arthur III qui n'accepte de le faire que pour le comté de Montfort-l'Amaury (p. 45).

Sources	Références en tant que titulatures	Références à des événements
LE BAUD, Pierre, <i>Histoire de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>		<ul style="list-style-type: none"> - Références au comté de Montfort-l'Amaury avant qu'il ne soit possédé par les ducs (p. 169, 188 et 222). - Mariage avec Yolande de Dreux, la seigneurie de Montfort-l'Amaury appartient depuis aux princes de Bretagne (p. 252). - Mort de Yolande en 1322 : Jean de Bretagne obtient le comté de Montfort-l'Amaury (p. 262). - Traité de Conflans en 1341 (p. 275). - Traité de Brétigny en 1360 : le comté de Montfort-l'Amaury appartient aux ducs (p. 316). - Traité de Guérande en 1365 (p. 333). - Hommage du duc à Charles VI pour le comté de Montfort-l'Amaury (p. 377).
BOUCHART, Alain, <i>Grandes croniques de Bretagne...</i> , <i>op. cit.</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Jean de Montfort (fils de Yolande de Montfort) - Jean IV - Jean V - François I^{er} - François II 	<ul style="list-style-type: none"> - Création du lignage des Montfort (III ; 28, 4). - Mariage d'Arthur II avec Yolande, fille d'Amaury de Montfort (IV ; 23, 1). - hommage du duc Jean au roi Charles V pour le comté de Montfort-l'Amaury (IV ; 93, 2). - Promesse du roi de rendre le comté de Montfort-l'Amaury en 1380 (IV ; 129, 4). - Le duc Pierre II fait l'hommage de Montfort-l'Amaury au roi en 1450 (IV ; 225). - Arthur III fait l'hommage de Montfort-l'Amaury au roi Charles VI (IV ; 234, 4).

RÉSUMÉ

La seigneurie de Limoges est détenue par les ducs de Bretagne de 1275 à 1365. L'article répertorie les mentions à cette seigneurie dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen Âge afin d'évaluer l'importance de cette acquisition. Or celle-ci est peu évoquée : elle apparaît lors du mariage d'Arthur II avec Marie de Limoges en 1275 puis lorsqu'elle est échangée entre leurs fils et enfin à l'occasion du traité de Guérande (1365) alors qu'elle passe à la famille concurrente des Penthievre. Le manque d'informations signifie-t-il un manque d'intérêt des chroniqueurs ? La démarche comparative a consisté à mener une recherche similaire sur deux autres seigneuries hors du duché, la seigneurie de Richemont et celle de Montfort détenues à la même période. Les mentions n'y sont pas plus nombreuses, ces seigneuries ne sont pas évoquées pour leurs caractéristiques propres mais dans le but de rehausser le prestige de la famille ducale dans un contexte de construction d'un État breton.

ABSTRACT

The dukes of Brittany owned many lordships outside Brittany, not least Limoges from 1275 to 1365. We have listed all references to Limoges included in medieval Breton chronicles in order to evaluate the importance of this acquisition. Overall, it was scarcely mentioned: the lordship of Limoges become Breton when Arthur II married Marie of Limoges in 1275, then it appeared only on rare occasions until the treaty of Guérande (1365) when it was conceded to Jeanne de Penthievre. Why was it seldom mentioned? Was this also true for other lordships outside Brittany? This comparative study reveals that the Breton chronicles do not contain more references to the lordships of Montfort and Richmond. This study proves that the aim of Breton chroniclers was not to narrate the story of these particular lordships but to enhance the power and prestige of the dukes of Brittany in the building of their own state.